

Revue de presse hebdomadaire

SEMAINE DU 28 DÉCEMBRE 2024 AU 3 JANVIER 2025

Rétro 2024: Une nouvelle école qui détonne



Le directeur Marc-Antoine Mauzerolle et la jeune Cassiopée To Bernard, l'une des deux finissantes de 2023, ont officiellement procédé à la coupe du ruban, le 1er mars dernier. (Photo Le Reflet du Lac - Patrick Trudeau)

PAR PIERRE-OLIVIER GIRARD

29 décembre 2024, 15 h



RÉTRO 2024. Les efforts d'un groupe de parents qui portaient le rêve de voir une école alternative ouvrir ses portes dans la région, ont été récompensés, en 2024, avec l'inauguration officielle de l'école alternative du Solstice de Magog.

Même si les premiers élèves de ce nouvel établissement scolaire ont été accueillis dès la rentrée scolaire en 2022, c'est au printemps dernier que le Centre de services scolaire des Sommets a officiellement célébré la fin des travaux et le début, par le fait même, d'un nouveau chapitre dans le milieu de l'enseignement dans Memphrémagog.

Si le chantier s'est avéré plus long que prévu, c'est parce que le défi était de redonner une seconde vie à un bâtiment déjà existant, soit celui de l'ancienne Relance et du Collège Saint-Jean-Bosco, situé au coin des rues Sherbrooke et Jean-Paul II. Plus de six millions de dollars ont été nécessaires pour non seulement moderniser les lieux selon les normes d'aujourd'hui, mais également respecter la philosophie même de l'établissement public, qui fait partie du Réseau des écoles publiques alternatives du Québec.

En plus de retirer l'amiante de la structure et installer de nouveaux équipements, dont la géothermie, il fallait redéfinir l'aménagement des lieux en s'inspirant du modèle d'enseignement scandinave, avec des espaces décroissés ou encore l'aménagement d'une cuisine communautaire. D'importants travaux ont aussi été effectués à l'extérieur, tant sur le bâtiment lui-même que dans la cour, où des arbres matures ont été plantés.

Notons que l'école Solstice accueille des élèves du préscolaire à la sixième année et son enseignement se démarque d'une école standard par le fait qu'il n'y a pas de dictées ni de bulletins avec des notes chiffrées. Une autre particularité est que les parents doivent s'impliquer davantage dans le fonctionnement et les activités scolaires.



Transformé en école alternative après des travaux de plus de 6 M\$, ce bâtiment a abrité par le passé La Relance et le Collège Saint-Jean-Bosco. (Photo Le Reflet du Lac – Patrick Trudeau)

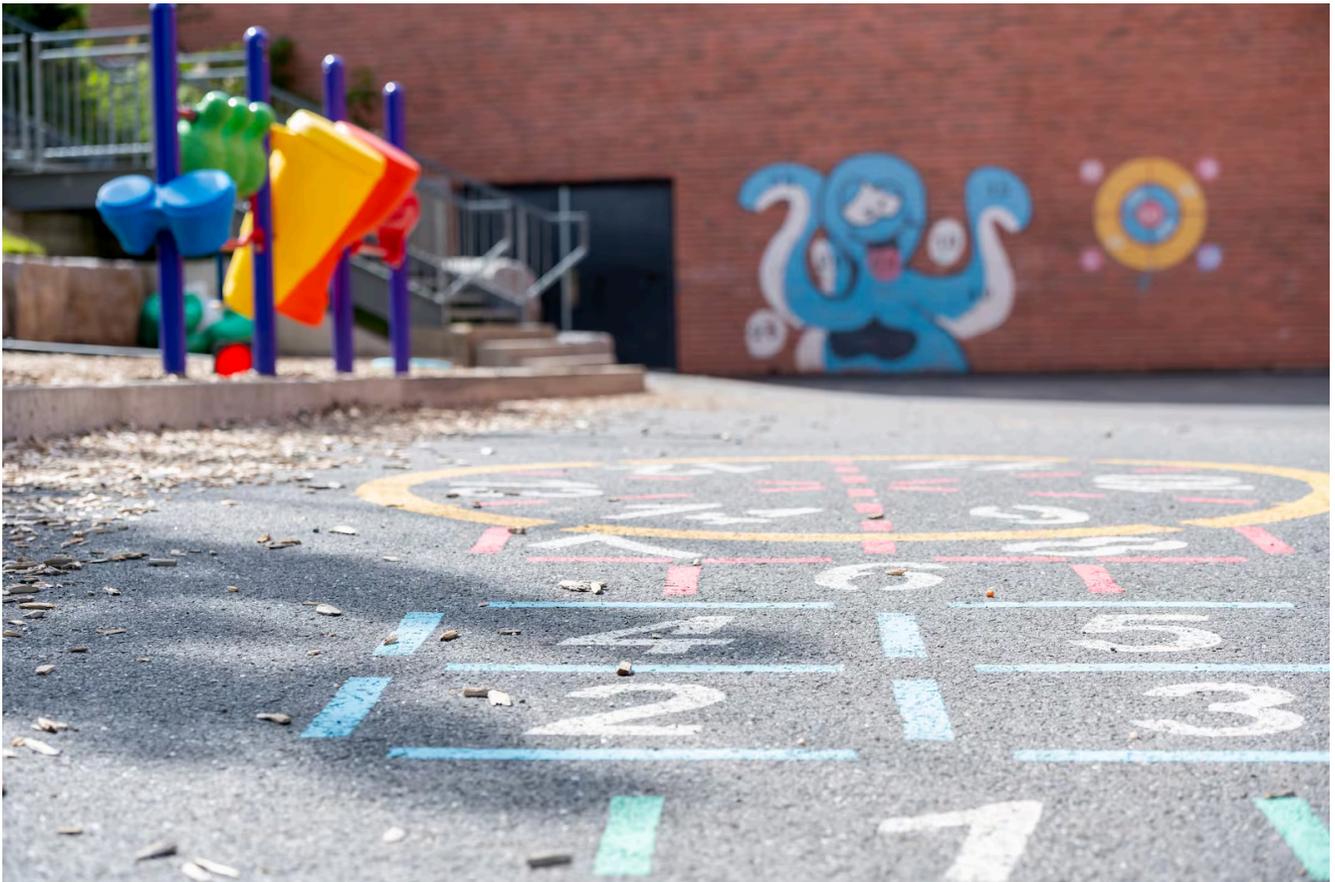
🏠 > Actualités > Actualités locales > Estrie et régions

Estrie et régions

Les dossiers chauds dans nos écoles en 2025

Par Lilia Gaulin, La Tribune

2 janvier 2025 à 04h00



Qu'est-ce que l'année 2025 réserve au monde de l'éducation? (Maxime Picard/Archives La Tribune)

Les dossiers chauds en éducation se sont multipliés dans les dernières années. Qu'est-ce que nous réserve 2025?

Plusieurs dossiers seront à surveiller lors de la prochaine année. En voici quelques-uns.

Encore et toujours... Mitchell-Montcalm

Est-ce que l'année 2025 sera finalement celle où les Sherbrookoïses pourront avoir plus de détails concernant la construction de la nouvelle école secondaire? Ce nouvel établissement scolaire est plus que nécessaire à Sherbrooke puisque le pavillon Mitchell de l'école secondaire Mitchell-Montcalm est désuet. Le projet, qui est une promesse électorale du gouvernement Legault, a officiellement fait son apparition au [Plan québécois des infrastructures 2024-2034](#) en mars dernier.

Publicité

Initialement, le gouvernement avait promis cette école pour 2026. On se doute bien que la construction ne sera pas débutée à ce moment.



Des classes modulaires ont été construites derrière pavillon Montcalm pour accueillir le trop-plein d'élèves. (Maxime Picard/Archives La Tribune)

Le Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSSRS) a assuré en décembre 2024 que les travaux se poursuivaient avec la Société québécoise des infrastructures qui est responsable du projet. Un [appel d'intérêt](#) a été lancé en mai 2024 pour identifier les terrains qui pourraient accueillir l'école.

Publicité

 **Démarrez la conversation**

“

Exprimez-vous.

Laissez un commentaire ci-dessous et faites-nous part de votre opinion.

”

Soyez le premier à commenter

Il s'agit d'un projet de l'ordre des 200 millions de dollars.

Qu'advient-il de l'école D?

Quelques jours avant le congé des Fêtes, une autre tuile est tombée sur le projet de construction de la nouvelle école primaire D dans le secteur d'Ascot à Sherbrooke. Le CSSRS a confirmé que le projet avait été mis sur pause par Québec en raison d'un manque de disponibilité financière.

Cette décision a été mal digérée par les élus municipaux, dont la mairesse de Sherbrooke Éveline Beaudin et la conseillère du secteur, Geneviève La Roche.

L'école primaire est vivement attendue dans ce secteur. Faute d'espace dans leur école de quartier, plusieurs élèves sont transférés dans des établissements avoisinants, qui eux aussi débordent.

La construction de six classes, deux locaux polyvalents et un gymnase à l'école du Jardin-des-Lacs à Saint-Denis-de-Brompton a aussi été mis sur pause.

Le CSSRS espère que ces deux projets pourront redémarrer lors du prochain budget provincial.



L'école D sera finalement construite près du boisé et de la rue Sara sur le terrain de l'école internationale du Phare. (Jean Roy/Archives La Tribune)

L'avenir de la francisation

Les cours de francisation aux adultes dans les Centres de services scolaires de la province ont été sabrés dans la dernière année.

Maintenant, qu'advient-il de la reprise de ces cours en 2025? En Estrie, les Centres de services scolaires des Sommets et des Hauts-Cantons ont déjà annoncé avoir des sommes pour redémarrer des groupes jusqu'en juin prochain.

Par contre, le scénario reste encore inconnu pour Sherbrooke. Les questions restent nombreuses quant au financement qui sera octroyé pour l'année scolaire

2025-2026.

La fermeture de plusieurs groupes de francisation aux adultes a suscité de la grogne au sein de la population.



Les Sherbrookoïses sont sortis dans les rues dans les derniers mois pour dénoncer les coupes en francisation du gouvernement Legault. (Maxime Picard/Archives La Tribune)

L'explosion des classes modulaires

En raison du manque d'espace dans les écoles et du financement pour la construction de nouveaux établissements qui se fait attendre, les Centres de services scolaires sont contraints de construire des classes modulaires par dizaine voire centaine. En six ans, le nombre de classes modulaires au Québec est passé de 250 à 1600, une augmentation de 540 %.

L'Estrie ne fait pas exception. Le CSSRS a d'ailleurs déjà annoncé que 15 classes modulaires seront construites en vue de la prochaine rentrée scolaire.

À lire aussi

Classes modulaires: une explosion de 540 % en six ans



Preuve que les écoles débordent, toutes les écoles secondaires de Sherbrooke en comptent désormais sur leur terrain à l'exception du pavillon Saint-François de l'école secondaire de la Montée.

L'installation de ces classes se fait aussi à coup de millions de dollars à travers le

Québec.



Des classes modulaires ont été construites derrière l'école secondaire de la Montée, pavillon Le Ber, l'été dernier. (Maxime Picard/Archives La Tribune)

Ailleurs en Estrie, les écoles sont aussi pleines au Centre de services scolaire des Hauts-Cantons. Des classes modulaires pourraient devenir un incontournable. Le Centre de services scolaire des Sommets en compte de son côté quatre.

Plusieurs investissements sur pause

Les organisations scolaires ont été contraintes de se serrer la ceinture en 2024. Les cégeps et les universités ont notamment appris qu'ils ne devaient pas dépasser un plafond d'investissement en plein été alors que plusieurs investissements avaient déjà été réalisés.

L'Université de Sherbrooke a vu son budget d'investissement être sabré de 70% en juillet dernier. La déception et l'incompréhension étaient fortes chez le recteur, Pierre Cossette, puisque ces restrictions ont été annoncées tardivement.

Finalement, au début octobre, *La Tribune* annonçait que les crédits budgétaires 2024-2025 devaient être ajustés «à la hauteur des contrats et engagements encourus par l'Université au 31 juillet 2024».



Plusieurs dossiers importants attendent l'UdeS en 2025. (Maxime Picard/Archives La Tribune)

La situation n'est pas rose au Cégep de Sherbrooke. Le directeur général, Éric Gagné, a même dit qu'il prévoyait le pire. Cet été, le Cégep de Sherbrooke a été informé de restrictions budgétaires entraînant une coupe de plus de 50% de

l'enveloppe de l'immobilier. Des choix déchirants devront être faits comme la mise sur la glace du projet de réaménagement du Centre des médias et des services adaptés.

Les travaux de prévention sont quasi impossibles pour le Cégep. «On a fait la moitié de la toiture du CAP cette année. L'autre moitié, quand elle va couler, on va mettre des petits morceaux de *patches*, mais c'est tout», a mentionné M. Gagné en octobre.

L'implantation de Véo en 2025

L'implantation du système informatique Véo à l'Université de Sherbrooke pourrait finalement se faire à l'automne 2025. Ce projet a fait couler beaucoup d'encre depuis plus de dix ans. En mars 2024, *La Tribune* écrivait que les coûts devraient grimper à 96 millions contrairement au 33,9 millions anticipés en 2013.

À lire aussi

Projet Véo : l'UdeS maintenant accompagnée par une firme



Véo doit servir à remplacer le Système intégré d'information de gestion (SIIG) qui sert à la gestion des dossiers étudiants, de la demande d'admission à la diplomation.

L'UdeS est accompagnée par une firme externe pour terminer l'implantation de ce système.